

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Claude BINGGELI

Chronique du collège : partie 1

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 275-276

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Note de la Rédaction. — *N'ayant pu insérer la Chronique dans notre précédent numéro, nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs une Chronique en deux parties, de genre et d'auteurs différents. Laquelle préférez-vous ?*

I

Accablé par le passé glorieux des chroniqueurs mes ancêtres, je m'en voudrais de ne point invoquer devant vous les vieux os de l'un des plus illustres, la tignasse frisée et la plume légère de « Colère », de Physique, garçon ingénu et pianiste de talent : il ne joue qu'un seul morceau, mais le commence indifféremment à l'endroit ou à l'envers. Ce devoir accompli, tel notre « Vates » qui, en un symphonique et bachique poème, fait rimer « fume » avec « virgule », je continue.

Dans le silence et le recueillement de la Retraite, un groupe d'étudiants méditait ces paroles du R. P. Favre, prédicateur : « Le paradis ne commence pas dans le ciel, mais sur cette terre... » Soudain, comme Blaise Pascal en sa nuit, le très grand homonyme de ce très grand homme fut vivement illuminé, et, dans un élan nettement mystique, nous confia du haut de ses deux mètres : « Le paradis, Messieurs, c'est le collège de St-Maurice. » Nous en fûmes facilement convaincus par un raisonnement serré, à la rigueur étonnamment mathématique. Mon ami veut bien le transcrire ici pour vous ; je lui cède le stylo.

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, amis lecteurs et autres, croyez que c'est avec une émotion profonde dans les entrailles, le sanglot à l'œil et les larmes à la bouche que je vous ouvre mon cœur. Avez-vous réfléchi à cette belle chose qu'est le règlement d'un collège, à cette magnifique règle de vie ? *Atqui*, le règlement est l'expression de la volonté de Dieu ; *atqui* encore, l'auteur du règlement est l'Autorité supérieure. D'où il suit logiquement que, le bon Dieu et l'Autorité supérieure se confondant presque, les autres chanoines sont presque des archanges et les élèves presque des anges. C. Q. F. D. »

Il doit y avoir quelque chose de vrai là-dedans. Voici d'ailleurs la preuve que même ces Messieurs partagent cet avis : vous savez que, le 11 octobre, nous eûmes la promenade aux raisins. La semaine précédente le temps fut à l'orage et il plut, si j'ai bonne mémoire. Pour nous, le raisin semblait irrémédiablement perdu. Mais les chanoines, toujours bienveillants à notre égard, nous réservaient une surprise. On prétend (nous publions ceci sous les réserves d'usage) on prétend qu'une commission de professeurs se réunit et décida de consoler les élèves en leur envoyant à chacun une reproduction en couleurs de ce fruit. Pendant six jours, armée de pinceaux, elle travailla d'arrache-pied sous la haute direction de M. Terraz, directeur des beaux-arts. Puis ces messieurs décidèrent, cor unum et

anima una, de faire graver sur chaque vignette la dédicace suivante : « Le Collège reconnaissant aux anges qui lui furent confiés. »

Toutefois le temps, par miracle, se rétablit, et ces témoignages d'admiration s'en allèrent flamber dans les chaudières. Étonnants résultats : nous eûmes et la promenade aux raisins et des bains chauds.

Sous un soleil séraphique, la population de St-Maurice vit défiler nos visages en extase, ravis qu'ils étaient par les doux accords des tambours et bercés sur les ailes charnues des canards d'une fanfare enthousiaste. Je relève l'ardeur de notre grosse caisse qui, dans son émotion, faillit se crever le coffre. Le raisin nous rendit optimistes et atténua l'austérité de nos supérieurs ; il resserra les liens de l'amitié (entre purs esprits, c'est chose facile).

Le Collège est tellement le paradis qu'à travers la paternelle lunette de M. Grandjean nous cherchons à rejoindre nos collègues du ciel. Nous atteignîmes deux étoiles du cinéma céleste, Vénus et Mercure (sont-ce bien des étoiles ?) qui, malheureusement, refusèrent systématiquement de nous révéler la marque de leur chocolat préféré et de leur pâte dentifrice favorite.

Le Collège est en effet tellement le paradis, qu'on y pratique une remarquable « primauté du spirituel » : tous, à la Retraite, nous avons pris de fermes résolutions, et je vous prie de croire que nous les tenons. Ainsi, moi-même, lorsque le Collège alla à Bex voir Mrs Miniver, je me sentis l'âme débordée de générosité et préférerais fermer les yeux pour ne pas priver mes camarades d'une partie de ce spectacle émouvant. Même les Agaïniens se mirent de la partie : ils résolurent de fêter leur « Kneip » à l'eau minérale. Joseph, haussant le sacrifice jusqu'à l'héroïsme, en but tellement qu'on dut s'occuper de lui.

Il n'y a qu'une ombre à cet angélique tableau : c'est le pauvre « Banane », jouvenceau qui voudrait aussi faire l'ange et ne fait que le singe. Après s'être fait tailler les cheveux à la simiesque, il rejoint, par le jazz, les cannibales de la forêt vierge. Souhaitons-lui d'être dévoré par eux.

A cette exception près, nous sommes donc des anges. Pas les seuls de St-Maurice cependant ! Avez-vous remarqué les chérubins du « Sacré-Cœur », nimbés d'une coiffe nouvelle, une plaque à gâteau noire décorée de deux fils d'or ? A nous aussi, il nous manquait notre auréole. La voici enfin descendue du ciel : c'est un béret basque en poil de chameau, offert gracieusement par la Direction pour la protection de nos ouïes. A la longue, nous espérons conquérir aussi nos deux galons d'or. Mais à quand les ailes, M. le Recteur ?

Il me faudrait maintenant, *ad thesim exhauriendam*, argumenter sur le caractère angélique de nos vénérés chanoines. Je m'en abstiens, vu l'évidence de la proposition. Toutefois, à quatre d'entre eux que le Collège et l'Abbaye fêtèrent le 12 octobre, à Messieurs Grandjean, Roger Gogniat, Défago et Terraz, j'exprime nos vœux de sainteté et de longue vie, dans l'un et l'autre paradis.

Claude BINGGELI, rhét.